# L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR JÉRÔME BAYON.

SAMEDI (MATIN,) 14 JANVIER 1832.


## INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 14 janvier.

Le courrier de l'Ouest, arrivé hier, a informé le directeur de la poste que la malle dont il était porteur lui a été volée entre St. Francisville et Bâton-Rouge, près de Thompson's Creek; deux individus armés et déguisés, se sont jetés sur lui en cet endroit, lui ont attaché les mains, et se sont emparés de la malle, avec laquelle ils se sont enfuis. On ignore quels pouvaient être les motifs de ce vol, étaient leurs motifs; à moins qu'on ne veuille savoir si la malle volée contenait de l'argent, cette circonstance est à présumer.

Le seul criminel qui ait occupé, hier d'une affaire qui fit beaucoup de bruit il y a quelques mois, et qu'on avait presque oubliée depuis. On se rappelle qu'un M. Black, employé sur le chemin, ayant été envoyé à la rencontre des trois galériens qui s'échappèrent de la prison dans la nuit du 9 mai dernier, fit feu sur trois individus qui se rendaient à bord d'un navire mouillé à quelque distance, et tua ou blessa l'un d'eux; c'est de cette affaire que nous voulons parler. M. Black était traduit devant le cour criminelle, a prouvé à la satisfaction de tous, qu'il n'a agi que dans les circonstances ni avec légèreté ni avec précipitation, et qu'il n'a fait usage de l'arme dont il était muni qu'après avoir réitéré plusieurs fois l'ordre de s'arrêter, *au nom de la loi!* En conséquence il a été acquitté par le jury.

Ordinairement à cette époque de l'année notre ville abonde en marchandises de toutes sortes; des spéculateurs nous apportent à grands frais, et dont quelquefois l'exhibition leur a rarement bénéfices assez grands, quand on songe aux chances qu'ils représentent la route des climats moins favorisés.

Jusqu'à présent nous n'avons qu'un *cosmorama* et une *ménagerie*; peu de chose mais néanmoins cela mérite d'être vu: la perfection qu'on a portée depuis ces derniers temps dans la construction d'un instrument d'une aussi grande utilité que le *cosmorama*, n'est point à dédaigner pour ceux qui prennent quelque intérêt à l'étude de cet univers d'merveilles qui nous environnent, et qui échappent à nos regards. Depuis le brin d'herbe jusqu'au firmament, depuis le ver jusqu'à l'homme, depuis le grain de sable jusqu'à l'océan, depuis la goutte d'eau jusqu'à la mer, depuis le moucheron jusqu'à l'éléphant, depuis l'atome jusqu'à l'homme, tout est merveilles, dans l'air, sur la terre, dans les plus imperceptibles épiderme d'une fleur, dans les plus imperceptibles épiderme d'une femme! Conséquent est-il qui ne révolutionnerait à l'idée que celui si doux dont la blancheur rivalise les tintes les plus précieux, recèle tout un monde, qui se montre à nos yeux armé!

Qu'elle ne s'en étonne pas, plus d'un million de mondes de mille et mille soleils n'en étonnent jamais aucun; et le célèbre conseiller Swedenborg, réfléchissant jadis de cosmos, ne rangeait pas à leur preuve pour une fantastique, aux formes bizarres, aux couleurs inouïes, ne pouvait trouver dans des traités plus purs que les lois de la nature, et il est bien le rêve industrieux d'un philosophe en délire ou le mensonge d'un instrument ridiculement inventé par les odieux des calculateurs. Loin de nous l'idée de détruire ces délicieuses et caressantes illusions qui font le jeu et le bonheur de la plus belle partie de notre espèce; les dames peuvent sans crainte aller voir le nouveau *cosmoscope* pour leur faire admirer la vie jusque dans le plus petit espace où la accolle, jusqu'où le puissant microscope, on n'aura pas blâmé d'y appliquer le fatal instrument qui leur donne blanche et délicate, que d'ailleurs elles auront toujours la liberté de refuser. ✱

La ménagerie offre un autre genre de plaisir; il y a loin des étonnements occasionnés aux forces athlétiques de nos fils des déserts; à voir son œil de feu, sa tête altière, sa crinière flottante ... à travers les barreaux de sa cage. Car, s'il nous arrivait de faire une partie de rencontre dans un carrefour ou au milieu d'une haie nue, doute nous ne nous amuserions pas à considérer des beautés de cette espèce. Mais cette collection est remarquable surtout par une autruche, qui sont peut-être aussi rares que celui vu de plus curieux dans ce pays ... Elle est haute, de bout et la tête levée, à dix pieds de terre, pèse près de 300 livres! Quelle broche faudrait pour sa dindonnade de cette dimension! Les belles plumes qui ornent sa queue feront envie aux belles visiteuses qui se rendront à cette présence. Un petit oiseau, d'une grande rareté, attirera aussi l'attention, c'est le héron à *cornes*; son plumage est magnifique. Nous nous bornons à ces détails pour laisser aux curieux qui iront visiter ces animaux le plaisir de la surprise.

Il y aura demain, dans la salle de Bal, à l'encoignure des rues Bourbon et d'Orléans, un grand assaut d'armes par le nègre de M. ANSEMA, ancien professeur d'escrime dans cette ville. Avis aux amateurs.

## EXTÉRIEUR.

### FRANCE.

PARIS, 24 octobre.

M. le président du conseil paraît plus que jamais, à déclarer que la paix européenne est affermie. C'est un témoignage de satisfaction de sa part, que nous désirons croire ne pas voir démenti par les faits. Mais il n'en est pas moins sûr, d'une part honorable à une puissance de la France, et qui n'expose son fonctionnaire à aucune surprise, nous attendons avec impatience les pièces que nous promet M. le ministre des affaires étrangères pour savoir de quelle manière ce difficile problème a été résolu. Nous saurons les premiers à rendre une éclatante justice à nos hommes d'état, s'il résulte des documents authentiques officiellement publiés, que notre diplomatie n'a point sacrifié la Pologne à la clémence de l'autocrate, et qu'au *Te-Deum* de notre cabinet, Varsovie ne répond point par un *De Profundis* accusateur, pour jouer sur les mots, en un si lugubre sujet, à l'exemple d'un orateur célèbre de glorieuses fonctions.

Nous comptons également apprendre avec certitude que nous n'avons rien négligé pour maintenir l'indépendance de l'Italie, pour nous assurer l'alliance du Piémont, pour nous ménager des amis dans les états intermédiaires de l'Allemagne, et garantir, en cas de guerre, la neutralité de la Suisse. L'abandon de cette politique aussi noble que généreuse qui fut toujours celle de la France, l'abandon de ces grands principes, de ces moyens de défense, de ces lois d'équilibre indispensables à l'heureux affermissement de la stabilité des états, est abandon pour nous exposer de la guerre sortir la paix à tout prix, et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il paraît que le ministère a laissé à la conférence de Londres, fille de la sainte alliance de Vienne, le soin d'arranger avec hauteur les affaires entre les Belges et les Hollandais. Il n'est pas probablement d'accord, au premier aperçu, avec l'intérêt et la dignité de la France. Il semble d'abord que cette commission plus d'égards, et qu'elle aurait le droit d'intervenir avec plus d'avantages et de garanties pour elle-même, après une lutte sanglante et rapide comme celle qu'on vient de rapporter aux apparences. La Belgique est bien maltraitée, sa situation est bien désastreuse; sa révolution même n'empêche à l'abandonner à sa destination; et la Belgique géographiquement et politiquement, c'est la France, qui, après sa victoire, paraît disposer le sort des vaincus. La Hollande, vu collatéralement le chef garde le titre de roi des Pays-Bas, la Hollande est fortement partagée entre du même de ceux qui s'aperçoivent que le sens patent des protocoles : elle est largement partagée, dit-on, au grand dommage et au grand péril de la Belgique entre son roi Hollandais, qui pointe jusqu'au Luxembourg; elle touche presque la clé de ses frontières ; et la Hollande, c'est la Prusse et la Prusse, c'est la Russie.

Mais ce qui inquiète et choque à des lecteurs ordinaires, ce qu'ils ne prévoient guère, c'est le roi Léopold, dont on peut hésitaient à comprendre tout ... à bien et de durable dans les ... que la providence des hauts ... nous les ... local ouvrirait l'intelligence ... plus ... à la tête de 50,000 hommes ... pour ... duquel les quatre autres puissances ... lui ... chacune leur contingent de ... Après une guerre nationale et sainte, qui pouvait dire qu'on n'est pas ... une paix que maintiendrait au besoin ... une armée de 150,000 hommes, dans l'état ... Honneur et loyauté du pays! ... sont également sauf, grâce à la paix ... par notre ... Quand j'aurai dit que ... nations, du M. Sébastiani, le général ... les puissances étrangères, voyaient avec effroi la révolution de juillet ... des barbares, et nous pas des ... qui n'auraient au contraire qu'espérance et ... cet effroi a fait ... ce sentiment. Cela nous étonne peu après la conduite ... qui ont dirigé cette ... étonne ... Quand j'aurai dit que ... légitimité, comme le cadre ... puissances, et, sur cette base, la paix ... notre ministère, qui, fort ... avec orgueil cette paix universelle, fruit de ... négociations ... et, en Italie, de l'attitude ... de M. Talleyrand à ... dres.

Sans nous ... exigeons que de ... gouvernement ... la paix qui continuera de régner au dehors, et de prier le ministère d'avoir soin de la stabilité des états, est abandon pour nous ... de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il paraît que le ministère a laissé à la conférence de Londres, fille de la sainte alliance de Vienne, le soin d'arranger avec hauteur les affaires entre les Belges et les Hollandais. Il n'est pas probablement d'accord, au premier aperçu, avec l'intérêt et la dignité de la France. Il semble d'abord que cette commission plus d'égards, et qu'elle aurait le droit d'intervenir avec plus d'avantages et de garanties pour elle-même, après une lutte sanglante et rapide comme celle qu'on vient de rapporter aux apparences. La Belgique est bien maltraitée, sa situation est bien désastreuse; sa révolution même n'empêche à l'abandonner à sa destination; et la Belgique géographiquement et politiquement, c'est la France, qui, après sa victoire, paraît disposer le sort des vaincus. La Hollande, vu collatéralement le chef garde le titre de roi des Pays-Bas, la Hollande est fortement partagée entre du même de ceux qui s'aperçoivent que le sens patent des protocoles : elle est largement partagée, dit-on, au grand dommage et au grand péril de la Belgique entre son roi Hollandais, qui pointe jusqu'au Luxembourg; elle touche presque la clé de ses frontières ; et la Hollande, c'est la Prusse et la Prusse, c'est la Russie.

Mais ce qui inquiète et choque à des lecteurs ordinaires, ce qu'ils ne prévoient guère, c'est le roi Léopold, dont on peut hésitaient à comprendre tout ... à bien et de durable dans les ... que la providence des hauts ... nous les ... local ouvrirait l'intelligence ... plus ... à la tête de 50,000 hommes ... pour ... duquel les quatre autres puissances ... lui ... chacune leur contingent de ... Après une guerre nationale et sainte, qui pouvait dire qu'on n'est pas ... une paix que maintiendrait au besoin ... une armée de 150,000 hommes, dans l'état ... Honneur et loyauté du pays! ... sont également sauf, grâce à la paix ... par notre ... Quand j'aurai dit que ... nations, du M. Sébastiani, le général ... les puissances étrangères, voyaient avec effroi la révolution de juillet ... des barbares, et nous pas des ... qui n'auraient au contraire qu'espérance et ... cet effroi a fait ... ce sentiment. Cela nous étonne peu après la conduite ... qui ont dirigé cette ... étonne ... Quand j'aurai dit que ... légitimité, comme le cadre ... puissances, et, sur cette base, la paix ... notre ministère, qui, fort ... avec orgueil cette paix universelle, fruit de ... négociations ... et, en Italie, de l'attitude ... de M. Talleyrand à ... dres.

Sans nous ... exigeons que de ... gouvernement ... la paix qui continuera de régner au dehors, et de prier le ministère d'avoir soin de la stabilité des états, est abandon pour nous ... de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il paraît que le ministère a laissé à la conférence de Londres, fille de la sainte alliance de Vienne, le soin d'arranger avec hauteur les affaires entre les Belges et les Hollandais. Il n'est pas probablement d'accord, au premier aperçu, avec l'intérêt et la dignité de la France. Il semble d'abord que cette commission plus d'égards, et qu'elle aurait le droit d'intervenir avec plus d'avantages et de garanties pour elle-même, après une lutte sanglante et rapide comme celle qu'on vient de rapporter aux apparences. La Belgique est bien maltraitée, sa situation est bien désastreuse; sa révolution même n'empêche à l'abandonner à sa destination; et la Belgique géographiquement et politiquement, c'est la France, qui, après sa victoire, paraît disposer le sort des vaincus. La Hollande, vu collatéralement le chef garde le titre de roi des Pays-Bas, la Hollande est fortement partagée entre du même de ceux qui s'aperçoivent que le sens patent des protocoles : elle est largement partagée, dit-on, au grand dommage et au grand péril de la Belgique entre son roi Hollandais, qui pointe jusqu'au Luxembourg; elle touche presque la clé de ses frontières ; et la Hollande, c'est la Prusse et la Prusse, c'est la Russie.

Mais ce qui inquiète et choque à des lecteurs ordinaires, ce qu'ils ne prévoient guère, c'est le roi Léopold, dont on peut hésitaient à comprendre tout ... à bien et de durable dans les ... que la providence des hauts ... nous les ... local ouvrirait l'intelligence ... plus ... à la tête de 50,000 hommes ... pour ... duquel les quatre autres puissances ... lui ... chacune leur contingent de ... Après une guerre nationale et sainte, qui pouvait dire qu'on n'est pas ... une paix que maintiendrait au besoin ... une armée de 150,000 hommes, dans l'état ... Honneur et loyauté du pays! ... sont également sauf, grâce à la paix ... par notre ... Quand j'aurai dit que ... nations, du M. Sébastiani, le général ... les puissances étrangères, voyaient avec effroi la révolution de juillet ... des barbares, et nous pas des ... qui n'auraient au contraire qu'espérance et ... cet effroi a fait ... ce sentiment. Cela nous étonne peu après la conduite ... qui ont dirigé cette ... étonne ... Quand j'aurai dit que ... légitimité, comme le cadre ... puissances, et, sur cette base, la paix ... notre ministère, qui, fort ... avec orgueil cette paix universelle, fruit de ... négociations ... et, en Italie, de l'attitude ... de M. Talleyrand à ... dres.

Sans nous ... exigeons que de ... gouvernement ... la paix qui continuera de régner au dehors, et de prier le ministère d'avoir soin de la stabilité des états, est abandon pour nous ... de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il y aura demain, dans la salle de Bal, à l'encoignure des rues Bourbon et d'Orléans, un grand assaut d'armes par le nègre de M. ANSEMA, ancien professeur d'escrime dans cette ville. Avis aux amateurs.

## EXTÉRIEUR.

### FRANCE.

PARIS, 24 octobre.

M. le président du conseil paraît plus que jamais, à déclarer que la paix européenne est affermie. C'est un témoignage de satisfaction de sa part, que nous désirons croire ne pas voir démenti par les faits. Mais il n'en est pas moins sûr, d'une part honorable à une puissance de la France, et qui n'expose son fonctionnaire à aucune surprise, nous attendons avec impatience les pièces que nous promet M. le ministre des affaires étrangères pour savoir de quelle manière ce difficile problème a été résolu. Nous saurons les premiers à rendre une éclatante justice à nos hommes d'état, s'il résulte des documents authentiques officiellement publiés, que notre diplomatie n'a point sacrifié la Pologne à la clémence de l'autocrate, et qu'au *Te-Deum* de notre cabinet, Varsovie ne répond point par un *De Profundis* accusateur, pour jouer sur les mots, en un si lugubre sujet, à l'exemple d'un orateur célèbre de glorieuses fonctions.

Nous comptons également apprendre avec certitude que nous n'avons rien négligé pour maintenir l'indépendance de l'Italie, pour nous assurer l'alliance du Piémont, pour nous ménager des amis dans les états intermédiaires de l'Allemagne, et garantir, en cas de guerre, la neutralité de la Suisse. L'abandon de cette politique aussi noble que généreuse qui fut toujours celle de la France, l'abandon de ces grands principes, de ces moyens de défense, de ces lois d'équilibre indispensables à l'heureux affermissement de la stabilité des états, est abandon pour nous exposer de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il y aura demain, dans la salle de Bal, à l'encoignure des rues Bourbon et d'Orléans, un grand assaut d'armes par le nègre de M. ANSEMA, ancien professeur d'escrime dans cette ville. Avis aux amateurs.

## EXTÉRIEUR.

### FRANCE.

PARIS, 24 octobre.

M. le président du conseil paraît plus que jamais, à déclarer que la paix européenne est affermie. C'est un témoignage de satisfaction de sa part, que nous désirons croire ne pas voir démenti par les faits. Mais il n'en est pas moins sûr, d'une part honorable à une puissance de la France, et qui n'expose son fonctionnaire à aucune surprise, nous attendons avec impatience les pièces que nous promet M. le ministre des affaires étrangères pour savoir de quelle manière ce difficile problème a été résolu. Nous saurons les premiers à rendre une éclatante justice à nos hommes d'état, s'il résulte des documents authentiques officiellement publiés, que notre diplomatie n'a point sacrifié la Pologne à la clémence de l'autocrate, et qu'au *Te-Deum* de notre cabinet, Varsovie ne répond point par un *De Profundis* accusateur, pour jouer sur les mots, en un si lugubre sujet, à l'exemple d'un orateur célèbre de glorieuses fonctions.

Nous comptons également apprendre avec certitude que nous n'avons rien négligé pour maintenir l'indépendance de l'Italie, pour nous assurer l'alliance du Piémont, pour nous ménager des amis dans les états intermédiaires de l'Allemagne, et garantir, en cas de guerre, la neutralité de la Suisse. L'abandon de cette politique aussi noble que généreuse qui fut toujours celle de la France, l'abandon de ces grands principes, de ces moyens de défense, de ces lois d'équilibre indispensables à l'heureux affermissement de la stabilité des états, est abandon pour nous exposer de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il paraît que le ministère a laissé à la conférence de Londres, fille de la sainte alliance de Vienne, le soin d'arranger avec hauteur les affaires entre les Belges et les Hollandais. Il n'est pas probablement d'accord, au premier aperçu, avec l'intérêt et la dignité de la France. Il semble d'abord que cette commission plus d'égards, et qu'elle aurait le droit d'intervenir avec plus d'avantages et de garanties pour elle-même, après une lutte sanglante et rapide comme celle qu'on vient de rapporter aux apparences. La Belgique est bien maltraitée, sa situation est bien désastreuse; sa révolution même n'empêche à l'abandonner à sa destination; et la Belgique géographiquement et politiquement, c'est la France, qui, après sa victoire, paraît disposer le sort des vaincus. La Hollande, vu collatéralement le chef garde le titre de roi des Pays-Bas, la Hollande est fortement partagée entre du même de ceux qui s'aperçoivent que le sens patent des protocoles : elle est largement partagée, dit-on, au grand dommage et au grand péril de la Belgique entre son roi Hollandais, qui pointe jusqu'au Luxembourg; elle touche presque la clé de ses frontières ; et la Hollande, c'est la Prusse et la Prusse, c'est la Russie.

Mais ce qui inquiète et choque à des lecteurs ordinaires, ce qu'ils ne prévoient guère, c'est le roi Léopold, dont on peut hésitaient à comprendre tout ... à bien et de durable dans les ... que la providence des hauts ... nous les ... local ouvrirait l'intelligence ... plus ... à la tête de 50,000 hommes ... pour ... duquel les quatre autres puissances ... lui ... chacune leur contingent de ... Après une guerre nationale et sainte, qui pouvait dire qu'on n'est pas ... une paix que maintiendrait au besoin ... une armée de 150,000 hommes, dans l'état ... Honneur et loyauté du pays! ... sont également sauf, grâce à la paix ... par notre ... Quand j'aurai dit que ... nations, du M. Sébastiani, le général ... les puissances étrangères, voyaient avec effroi la révolution de juillet ... des barbares, et nous pas des ... qui n'auraient au contraire qu'espérance et ... cet effroi a fait ... ce sentiment. Cela nous étonne peu après la conduite ... qui ont dirigé cette ... étonne ... Quand j'aurai dit que ... légitimité, comme le cadre ... puissances, et, sur cette base, la paix ... notre ministère, qui, fort ... avec orgueil cette paix universelle, fruit de ... négociations ... et, en Italie, de l'attitude ... de M. Talleyrand à ... dres.

Sans nous ... exigeons que de ... gouvernement ... la paix qui continuera de régner au dehors, et de prier le ministère d'avoir soin de la stabilité des états, est abandon pour nous ... de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.

Il paraît que le ministère a laissé à la conférence de Londres, fille de la sainte alliance de Vienne, le soin d'arranger avec hauteur les affaires entre les Belges et les Hollandais. Il n'est pas probablement d'accord, au premier aperçu, avec l'intérêt et la dignité de la France. Il semble d'abord que cette commission plus d'égards, et qu'elle aurait le droit d'intervenir avec plus d'avantages et de garanties pour elle-même, après une lutte sanglante et rapide comme celle qu'on vient de rapporter aux apparences. La Belgique est bien maltraitée, sa situation est bien désastreuse; sa révolution même n'empêche à l'abandonner à sa destination; et la Belgique géographiquement et politiquement, c'est la France, qui, après sa victoire, paraît disposer le sort des vaincus. La Hollande, vu collatéralement le chef garde le titre de roi des Pays-Bas, la Hollande est fortement partagée entre du même de ceux qui s'aperçoivent que le sens patent des protocoles : elle est largement partagée, dit-on, au grand dommage et au grand péril de la Belgique entre son roi Hollandais, qui pointe jusqu'au Luxembourg; elle touche presque la clé de ses frontières ; et la Hollande, c'est la Prusse et la Prusse, c'est la Russie.

Mais ce qui inquiète et choque à des lecteurs ordinaires, ce qu'ils ne prévoient guère, c'est le roi Léopold, dont on peut hésitaient à comprendre tout ... à bien et de durable dans les ... que la providence des hauts ... nous les ... local ouvrirait l'intelligence ... plus ... à la tête de 50,000 hommes ... pour ... duquel les quatre autres puissances ... lui ... chacune leur contingent de ... Après une guerre nationale et sainte, qui pouvait dire qu'on n'est pas ... une paix que maintiendrait au besoin ... une armée de 150,000 hommes, dans l'état ... Honneur et loyauté du pays! ... sont également sauf, grâce à la paix ... par notre ... Quand j'aurai dit que ... nations, du M. Sébastiani, le général ... les puissances étrangères, voyaient avec effroi la révolution de juillet ... des barbares, et nous pas des ... qui n'auraient au contraire qu'espérance et ... cet effroi a fait ... ce sentiment. Cela nous étonne peu après la conduite ... qui ont dirigé cette ... étonne ... Quand j'aurai dit que ... légitimité, comme le cadre ... puissances, et, sur cette base, la paix ... notre ministère, qui, fort ... avec orgueil cette paix universelle, fruit de ... négociations ... et, en Italie, de l'attitude ... de M. Talleyrand à ... dres.

Sans nous ... exigeons que de ... gouvernement ... la paix qui continuera de régner au dehors, et de prier le ministère d'avoir soin de la stabilité des états, est abandon pour nous ... de la guerre sortir la paix ... et une paix Dieu sait à quel prix. Il est évident que le ministère a un système arrêté, et que la force et la dignité de la France, puisqu'il ne prétend pas qu'entre (serait, dans part des puissances continentales, l'absolution sans égale de nos destins et de notre rang en Europe, aurait nécessairement formellement, on pourrait, si des conséquences que deux hypothèses rien heureuses ne nous auraient pas.

Sur tous ces points nous appelons avec confiance la preuve que les documents de la chambre vont nous fournir: elle est d'autant plus nécessaire, qu'il nous paraît d'avance hors de doute que ces documents ne satisfont pas entièrement leurs premières *Espérances* sur la paix européenne et de l'indépendance et de l'honneur national. Nous avons dit le prix de la rançon qui nous a obtenu la paix à la chance immédiate de la guerre. On parle de désarmement, et nous devons saisir cette occasion de protester contre la précipitation qui seule a pu inspirer un système de désarmement dont le premier résultat a été de livrer la Belgique à la merci de la France, et de nous priver de la plus belle occasion de faire rentrer dans le sein de la patrie, sans guerre, sans effusion de sang, la Belgique, qui, depuis la paix, a fait de si grands progrès dans la prospérité publique.